

# Papillomavirus : le vaccin désormais recommandé aux jeunes garçons

PRÉVENTION L'incitation vise à protéger les hommes des cancers induits par HPV

► Le Conseil supérieur de la santé élargit ses recommandations concernant le papillomavirus.  
► Il préconise désormais la vaccination des garçons de 9 à 14 ans.

C'est un passage bien connu des jeunes adolescentes. La vaccination contre les papillomavirus humains (HPV) devrait désormais s'appliquer aussi aux garçons. C'est ce que recommande le Conseil supérieur de la santé dans une mise à jour de son avis sur le sujet.

## Des connaissances qui évoluent

Depuis 2007, un plan de vaccination contre le papillomavirus était déjà appliqué pour les jeunes filles de 10 à 13 ans, l'objectif étant de prévenir le développement du cancer du col de l'utérus. Depuis plusieurs années, il est en effet démontré que le papillomavirus humain peut provoquer le cancer du col utérin, même si tous les papillomavirus (il en existe environ 200) ne sont pas dangereux.

Cependant, les connaissances sur les infections à HPV ont évolué ces dernières années. Il a été entre autres établi qu'elles peuvent provoquer d'autres cancers, comme le cancer de la vulve, du vagin, du pénis, de l'anus, et une partie des cancers de l'oropharynx. Les hommes ne sont donc pas épargnés par les risques du papillomavirus. Il a d'ailleurs été constaté que 33 % des cancers induits par HPV touchent des

individus masculins.

## Trois catégories ciblées

Sur la base de ces nouvelles informations, le Conseil supérieur de la santé a donc décidé d'élargir la prévention vaccinale contre les infections à papillomavirus humain à tous les cancers pour lesquels le papillomavirus humain est impliqué, ainsi qu'à la prévention des verrues anogénitales. Un schéma vaccinal a dès lors été mis en place. Il préconise la vaccination généralisée des adolescents (filles et garçons) de 9 à 14 ans inclus, mais également la vaccination de rattrapage des jeunes femmes et hommes de 15 à 26 ans inclus, spéciale-

ment les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes. Enfin, la vaccination des patients transplantés et des patients vivant avec le VIH est également préconisée.

Pour les jeunes adolescents, le Conseil supérieur de la santé recommande d'organiser la vaccination au travers du système de la médecine scolaire, même si le médecin traitant reste en droit de proposer le vaccin à ses patients.

## L'infection la plus répandue

L'infection génitale à HPV est l'infection sexuellement transmissible (IST) la plus répandue au monde. Dans la plupart des cas, un papillomavirus est éliminé par l'organisme après 6 à 18

mois. Cependant, certains types de papillomavirus – on en dénombre treize – peuvent provoquer un cancer. Ces HPV, dits oncogènes, sont détectés dans presque 100 % des cas de cancer du col de l'utérus. Ils ont également été re-

trouvés dans 88 % des cancers de l'anus, 70 % des cancers du vagin et 50 % des cancers du pénis et de l'oropharynx dans les pays industrialisés.

La vaccination permet de contrer ces infections même si le risque zéro

n'existe pas. Dispensé avant le premier rapport sexuel, le vaccin nonavalent permet par exemple de couvrir 90 % des papillomavirus oncogènes circulant dans notre population. Cependant, il est recommandé à toutes les femmes de 25 à 65 ans d'effectuer un frottis de dépistage tous les trois ans, et cela même si elles ont déjà été vaccinées.

Le cancer du col de l'utérus est le quatrième cancer le plus fréquent chez les femmes dans le monde.

En 2014, 653 cas de cancer du col de l'utérus ont été diagnostiqués en Belgique. On a également dénombré cette année-là 43 cancers du vagin, 180 cancers de l'anus, 78 cancers du pénis et 682 cancers de l'oropharynx. ■

**BASILE GODTRIL**

## L'EXPERTE

### « Cela permet de réduire la circulation des HPV »

Béatrice Swennen est experte au Conseil supérieur de la santé et médecin de santé publique. Elle justifie le choix du Conseil supérieur de la santé d'élargir ses recommandations en termes de vaccination contre les papillomavirus.

### Pourquoi ne pas avoir pris cette résolution plus tôt ?

On a attendu d'avoir les données nécessaires. Cela fait plusieurs années qu'une série d'études apportent de nouvelles informations. Il était temps pour nous de faire le bilan et de voir si nos recommandations étaient suffisantes ou pas et si l'on pouvait aller plus loin.

### Qu'est-ce qu'apportent ces nouvelles données ?

Il faut savoir que le Conseil supérieur de la santé a introduit la vaccination contre le papillomavirus pour lutter contre le cancer du col de l'utérus. Mais sur les dix dernières années, les nouvelles données ont montré qu'il y avait intérêt à généraliser la vaccination aux garçons. Quand on regarde les proportions des maladies liées aux infections HPV, on constate que le cancer du col de l'utérus est omniprésent. Mais on voit également que le HPV a une implication dans d'autres cancers et que les hommes ne sont pas exclus. De plus, en vaccinant également les individus masculins, cela permet de réduire la circulation des HPV dans la population.

### Les femmes sont-elles plus susceptibles d'être infectées par le papillomavirus que les hommes ?

Une fois infectées, les femmes vont soit rejeter l'infection, soit éventuellement développer des lésions. Mais elles gardent une immunité. C'est pour ça qu'il y a un pic d'infections qui se situe au début de la vie sexuellement active. Chez les hommes, c'est différent. Vu qu'ils ont de mauvais anticorps, le taux d'infection ne diminue pas avec l'âge.